

(1) *Josette Rasle.*

Musée de la Poste : 34, Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris. Tél : 01.42.79.24.24. Tlj. Sauf dimanches et fériés : 10h/18h. Exposition du 6 avril au 5 septembre 2009.

Un beau catalogue très bien illustré accompagne

l'exposition.

Deux autres expositions se dérouleront au Musée de la Poste :

- L'ART DU CARNET DE VOYAGE DE 1800 A NOS JOURS. Jusqu'au 12 septembre 2009

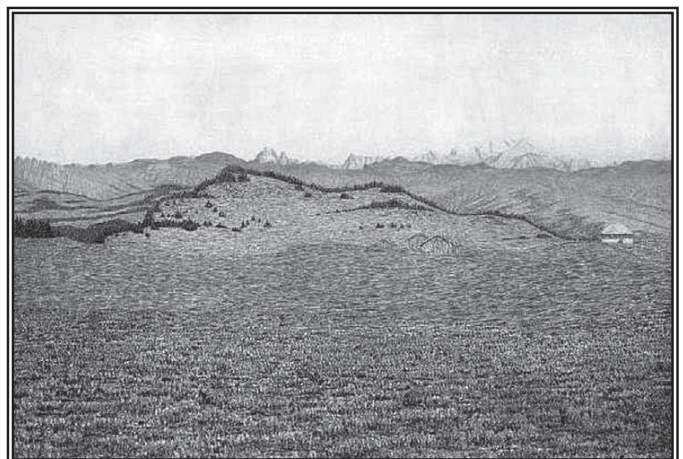
- LA POSTE VUE PAR... L'ECOLE DUPERREY : Jusqu'au 29 août 2009.

Alexandre Perrier (1862 - 1936)

Artiste singulier, contemporain de Ferdinand Hodler et Cuno Amiet, peintres suisses bien connus, Alexandre Perrier est un représentant plutôt mal connu, mais important de la peinture suisse de paysage. Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève, en collaboration avec le Kunsthhaus de Soleure, a réuni près de quatre-vingts peintures, quelques dizaines de dessins et une multitude de carnets de croquis et pastels pour faire mieux connaître cet artiste originaire du bout du Lac Léman.

Au début de son parcours, Alexandre Perrier se dirige vers les arts appliqués avec une formation de dessinateur de tissus, acquise à Mulhouse. Fort de cet apprentissage, il s'installe à Paris en 1891. Mais, si son activité de dessinateur de mode et de costumes lui permet de subsister, il n'oublie pas sa « véritable nature » d'artiste qu'il avait découverte quelques années plus tôt : « Ces derniers temps », écrit-t-il à sa mère en 1883, « il s'est fait une grande révolution chez moi. [...] Tous les sentiments et les passions qui

sommeillaient en moi, faute de stimulant, se sont réveillés et ont réagi aussi bien sur le corps que sur l'esprit, à tel point que la vue qui s'affaiblissait chez moi est presque totalement raffer-mie». Il profite donc de son séjour parisien pour se familiariser avec les tendances artistiques de son temps, surtout le néo-impres-sionnisme, le symbolisme et l'Art nouveau. Il participe au Salon des Indépendants à de nombreuses reprises avant de revenir à Genève à la fin du XIXe siècle. En 1900, il reçoit la Médaille d'Or de l'Exposition universelle de Paris et expose,





l'année plus tard, à la Sécession de Vienne, en compagnie de Hodler et Amiet.

Une exposition monographique lui est consacrée à Genève en 1903, suivie d'une autre sept ans plus tard. Il est ensuite nommé, en 1917, président de la section genevoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Fort de cette autorité, il se consacre à la valorisation des artistes contemporains en réclamant en particulier que le Musée Rath leur soit dédié. En 1936, il meurt des conséquences d'une chute à la sortie d'une projection des Temps modernes de Charlie Chaplin, au cinéma l'Alhambra. Une exposition rétrospective, qu'il avait contribué à concevoir, lui est consacrée en 1937 au Musée Rath de Genève, puis à la Kunsthalle de Berne.

Au long de sa vie artistique, Alexandre Perrier s'est essentiellement consacré au paysage et à la montagne en particulier, outre quelques portraits et compositions symbolistes. Le Salève, montagne mythique du paysage genevois, est un peu sa « Montagne Sainte-Victoire ». L'exposition en montre un nombre assez impressionnant à toutes les saisons et sous différentes luminosités. Mais il peint aussi fréquemment le Praz-de-Lys au dessus de Tanninge, le Lac Léman et le Mont-Blanc. Il essaie, au cours des saisons et des jours, à en retenir la lumière et l'atmosphère. Cependant,

si ces réinterprétations d'un même paysage peuvent rappeler l'un des aspects importants de l'impressionnisme, la démarche artistique d'Alexandre Perrier se révèle toute différente, voire opposée à celle des artistes de ce mouvement. Il ne peint pas sur le motif lui-même mais saisit, sur un carnet de croquis, les éléments du paysage, notant souvent des précisions de lumière et de couleurs. « Forte brise qui raye le lac.... » « ...effet de pluie, roche violet foncé, vert velours foncé émeraude... » (Carnet 1 de l'artiste).

Puis, dans la solitude de l'atelier, il s'inspire de cette « mémoire » dessinée en transposant les éléments essentiels, libéré du modèle réel et de l'atmosphère passagère. D'un point de vue stylistique, on a pu associer Perrier au néo-impressionnisme qu'il découvre à son arrivée à Paris. Il a été particulièrement inspiré par le divisionnisme que l'on retrouve dans tous ses premiers tableaux après avoir été inspiré, peut-être, par le « Dimanche Après-midi sur l'Île de la Grande-Jatte » de Seurat. Mais, par la suite, et l'exposition le met bien en évidence, il délaisse de plus en plus les techniques du néo-impressionnisme pour une plus grande autonomie de la couleur et une touche plus linéaire.

« Visions de la montagne », tel est le titre qu'Alexandre Perrier donne à nombre de ses compositions. Il n'est pas question de vision fugitive mais bien de la transcription d'une vision intérieure, libérée de la fugacité de la sensation. Le travail à l'atelier lui permet de retenir l'essentiel et l'immanence de la chose vue. Son art devient ainsi un lieu de méditation et d'évocation paisible et poétique du sublime. Charles-Ferdinand Ramuz a écrit en 1907 : « La montagne de Perrier est dépouillée de pittoresque : il n'en a pris que ce qui dure. » Ici donc, point de cassures ni de contrastes abrupts, mais une peinture aux

lignes mélodiques subtiles, rythmée par les accents pointillistes du trait au début de sa carrière puis évoluant vers une touche plus libre, dissociant couleur et dessin. Cette démarche artistique confirme son originalité et sa modernité.

Raymond C. Benoit

Exposition au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (19 mars - 23 août 2009) (17 juin – Entretien avec Isabelle Payot Wunderli, l'une des commissaires de l'exposition)

Marc Riboud

« *Savourer la vie au 100ème de seconde* ».

L 959-2009. Pour ses cinquante ans de carrière de reporter-photographe, Marc Riboud a choisi de présenter 110 de ses photos au musée de la Vie Romantique à Paris, une demeure de charme 1830 située au fond d'une petite allée pavée, bordée d'arbres centenaires. Parmi ces 110 photos, dont une majorité de tirages originaux : c'est-à-dire, contemporains de la prise de vue, trois d'entre elles marquent plus particulièrement la carrière du photographe globe-trotter.

La première est celle du tout jeune photographe qui vient de rejoindre la prestigieuse agence Magnum, « le peintre de la Tour Eiffel ». Marc Riboud a trente ans. Il saisit dans l'instant le geste léger de l'ouvrier dont le corps en arc de cercle épouse une des arches de la tour. Une photo publiée par le mensuel français Marie-Claire et l'hebdomadaire américain Life en 1953 fera le tour du monde. Marc Riboud, le jeune ingénieur, qui a tout quitté pour se consacrer à la photographie, est lancé. Ce qui fera dire à Henri Cartier-Bresson, un des patrons fondateurs de Magnum avec Robert Capa : « Marc est né géomètre avec un compas dans l'œil ». L'Agence Magnum dont il est



désormais nommé et dont il sera membre, l'envoie pendant deux ans à Londres. Il fera une série de photos saisissantes de l'Angleterre après guerre. Des photos de Leeds, ville du